

MON VOYAGE AUX INDES

Après avoir séjourné environ trois semaines dans cette colonie, j'ai eu le privilège de pouvoir suivre le Maître dans ses voyages. Il allait faire des discours dans différentes villes. C'est un " homme moderne ", qui conduit une auto, dirige une jeep, va voir les fabriques et s'adapte à tout ce qui se présente autour de Lui. Il a un grand domaine familial à 650 kms. de la colonie, avec une grande industrie de canne à sucre et de coton fondée par Son Grand-Père. Et j'ai pu voir tout cela. J'ai observé comment on traite la canne à sucre depuis le commencement jusqu'à la fin, et tous ceux qui travaillent dans ce domaine sont des disciples du Maître. Quand Il arrive, tout le monde quitte immédiatement son travail et se groupe au bord de la route, ou dans le village, faisant la haie, et tous s'inclinent à Son passage. Vous ne pouvez pas vous imaginer l'expression de joie que ces gens ont dans les yeux. Cela nous remue vraiment.

Il est très intéressant de voir la cérémonie de la canne à sucre quand ils commencent la récolte. Les travailleurs n'entreprennent jamais leur travail avant que le Maître ne soit venu pour le bénir. Il arrive et vous voyez là 150 Hindous avec leurs petites serpettes à la main. Tous ont les mains jointes et s'inclinent sous le soleil qui darde ses rayons ardents. On apporte une canne à sucre au Maître qui la tient dans ses mains et médite un moment dans le plus grand recueillement. Quand il a terminé, Il fait un signe de la tête et tous les travailleurs se précipitent comme des sauterelles sur ces cannes à sucre. Les premiers attaquent en les coupant à la base; d'autres les prennent et les ébarbent; les suivants séparent le haut du bas, leur zèle est admirable et un quatrième groupe les ramasse en tas pour les mettre sur des grands chars à boeufs qui les transporteront au village. Cela marche à une vitesse incroyable.

Les cannes à sucre passent ensuite dans des machines qui les broient; il en sort un jus verdâtre qui est filtré plusieurs fois et qui arrive alors dans des immenses cuves en fer battu (il y en a peut-être une vingtaine) sous lesquelles le feu est allumé. Ce jus est cuit, et il y a un travailleur spécialisé qui, avec une grosse poche-cuiller vient regarder à quel moment le jus " fait la goutte ". C'est un travail extrêmement délicat requérant des connaissances qu'un petit nombre seulement arrive à connaître. C'est ce qui détermine toute la qualité du sucre obtenu une fois refroidi.

A ce moment, on arrête la cuisson et on verse le jus filant dans un plateau de bois bordé sur tout le pourtour. En se refroidissant, le sirop se prend en une masse jaunâtre que l'on découpe en carrés, puis que l'on façonne, encore très chaude, en pains qui se cristallisent. Les Hindous manipulent ces pains que nous ne pouvons pas garder même une seconde dans une main, tant ils sont encore brûlants !

Toutes les semaines, le Maître arrive là-bas, non seulement pour sa visite habituelle, mais aussi pour distribuer à chaque travailleur deux pains de sucre. Ils sont tous agenouillés dans un coin et ensuite viennent l'un après l'autre recevoir leurs pains : tout ce que le Maître a touché est pour eux quelque chose de béni et tout le monde est extrêmement heureux de ces deux pains qu'il serait si facile de voler. Mais personne n'y touche et tout le monde attend que le Maître vienne les donner Lui-même.

Je suis arrivé à la période où on lotissait les terres. Vous voyez qu'au point de vue politique l'Inde est profondément modifiée et qu'on morcelle maintenant toutes les grandes propriétés de façon à donner à chacun une parcelle de terrain. Le premier Maître avait pressenti cette évolution et avait déjà partagé ses immenses propriétés entre tous ses enfants et petits-enfants, il y a plus de dix ans ... quelle prévoyance ! On m'a demandé de soigner le gouverneur qui là-bas faisait officiellement le morcellage et qui peut avoir le bras lourd ou plus ou moins léger dans l'exercice de ses fonctions ... c'était à la fois un privilège et une responsabilité.

En général, l'Hindou est extrêmement travailleur et j'ai été émerveillé de la simplicité de ces gens qui vivent de rien. Ils sont toujours prêts à quitter ce bas-monde et à mourir et n'accumulent rien de compliqué : Ils possèdent une couverture et un endroit pour se coucher. Tandis qu'en ce qui nous concerne, il est épouvantable de voir tout ce que nous accumulons et dont nous ne savons plus que faire lorsque nous voulons déménager. Si vous pensiez que si tout ce que vous possédez n'est au fond que prêté pour un certain laps de temps, si vous en faites ensuite le don dans votre coeur, c'est déjà énorme : il faut se détacher absolument de tous ses biens terrestres. Vous pouvez en jouir, mais vous devez, à chaque minute, vous répéter que cela vous sera un jour repris et que vous partirez d'ici-bas de toute façon nu comme un ver sans rien pouvoir emporter !

Le Maître est donc parti dans cet immense pays pour faire des prédications en différents endroits. Nous sommes allés à SIRSA, à INDORE, à AURANGABAD - villes séparées de plusieurs centaines de kilomètres les unes des autres - etc ... Il a tellement de Satsangis que partout sur son passage il y avait des gens

à l'attendre, rangés au bord de la route, les mains jointes, Et à l'aérodrome, le jeune pilote étant aussi un Satsangi, a demandé au Maître à quelle heure Il désirait partir, s'Il avait envie de manger quelque chose de spécial, etc ... Le Maître répond toujours avec son plus gracieux sourire : non merci, comme il vous plaira, c'est la simplicité parfaite. Et partout où Il passait des gens venaient Lui offrir de magnifiques guirlandes de fleurs fraîches et odorantes.

J'ai assisté à INDORE, au centre de l'Inde, à une réunion de 45.000 personnes où 2.500 d'entre elles ont demandé l'Initiation et le Maître en a sélectionné 1701. Comment se fait ce choix ? Tous ces néophytes sont groupés sur un terrain abrité et attendant dans la position accroupie et coiffés de turbans multicolores. Le Maître est debout contre un arbre (un jour pour les hommes, un autre jour pour les femmes) : chacun à son tour se présente devant Lui. Le Maître les regarde bien en face, leur demande pourquoi ils désirent être initiés, quelle nourriture ils prennent, leur âge, leur origine ...

Puis, Il se concentre, attend un moment et fait, soit un signe d'acceptation, on leur donne alors une carte et on les conduit dans une grande salle pour les préparer à l'Initiation, ou bien Il refuse, leur disant qu'ils ne sont pas encore prêts, ou bien Il leur dit : " Revenez dans six mois ".

J'ai assisté également à INDORE à un rite très touchant au cours duquel le Maître est venu bénir et lui donner la première cuillerée d'aliment solide - de la bouillie de blé - à un bébé de six mois. A cette occasion, aux Indes, on tâche d'avoir un prêtre qui donne cette première cuillerée à l'enfant.

Une autre cérémonie intéressante était la bénédiction par le Maître d'une nouvelle fabrique dirigée par un de ses Satsangis. On avait fait un grand trou dans la terre avec des escaliers en terre, recouverts d'un linge blanc et par lesquels le Maître est descendu. On Lui remet un plateau d'argent, une truelle d'argent, un gobelet en argent et du ciment avec lequel Il pose la première brique. Puis Il se recueille un instant et bénit ainsi la future fabrique. Ensuite, il y a des réjouissances, tout le monde boit et mange des fruits et des douceurs. De même, Il est appelé quelquefois pour bénir une nouvelle maison, ou la provision de riz annuel, que font habituellement les Hindous.

Quand j'étais à BOMBAY, on m'a fait visiter une colonie de vaches spéciales, des buffalos, qui donnent un lait irréprochable. Il y avait là 800 buffalos - vaches noires - d'une propreté impeccable. On ne peut pas les traire comme les nôtres.

Chez nous, on se met sous la vache et on tire sur les pis. Cela ne se fait pas ainsi là-bas ... D'abord, on leur caresse les tétines, puis on leur amène des petits veaux qui viennent sucer les pis et une fois qu'ils bavent un peu de lait, on les en arrache et on se met à les traire ! Drôle de procédé, mais chacun y trouve son compte !

J'ai eu l'honneur d'être invité grâce au Docteur CHAND, son médecin homéopathe privé, à une grande réception donnée à DELHI par le Président NEHRU en l'honneur du "Republic Day" au Capitole. J'ai été très étonné de voir que, contrairement à ce qui se passait autrefois, beaucoup de personnes viennent maintenant sans couvre-chef ... Il y a là-bas, derrière le Capitole, des jardins magnifiques que l'on a ouverts en notre honneur, remplis de fleurs les plus diverses au mois de Janvier, s'il vous plait ! des bougainvilliers, des zinnias, des roses, des glaïeuls, etc

Au cours de ce voyage, on m'a fait cadeau de plusieurs couvre-chefs typiquement hindus : des turbans faits avec huit mètres de tarlatane, très légers et très agréables à porter, mais qu'il faut refaire tous les matins, des "topis" de différentes couleurs : bleus si l'on se rend à une conférence intellectuelle par exemple. Le turban se porte dans le Nord de l'Inde, c'est la coiffure des Sikhs; dans la partie centrale de l'Inde, c'est le petit "topi" comme portait NEHRU. Il y en a pour les conférences, pour les concerts, pour le dimanche. Dans la région de l'Himalaya, on a un autre genre de coiffure, une petite coiffure plate en velours vert et en toile blanche, j'en ai reçu une de la vallée du Kulu.

On m'a également donné un superbe châle de Cachemire fait avec les plumes de la poitrine de petits oiseaux qui ressemblent à nos petites mésanges. A la mue, ces oiseaux perdent ces plumes dans des buissons et ce sont elles que l'on ramasse pour faire ce tissu qui est d'une finesse extraordinaire.

Je suis allé au cinéma pour voir comment cela se passe dans ce grand pays. Ils ont beaucoup changé. Il y a quelques années, c'était épouvantable : la séance durait cinq heures. Ils ont une musique très différente de la nôtre, et composent ce que l'on appelle des "ragas". Chez nous, la gamme comporte des tons et des demi-tons ; aux Indes, il y a des quarts et jusqu'à des sixièmes de ton qui exigent une oreille d'une sensibilité extraordinaire. Pour nous cela paraît drôle et assez monocorde et uniforme. Les cinémas sont très moraux : on vous représente toujours l'amour pour le Maître, l'amour idéal. Si la note sentimentale domine, c'est toujours sur un fond romantique et artistique et d'une correction absolue et c'est très différent de ce qui se passe chez nous. Evidemment, il y a aussi des films américains, cow-boys, far-west, etc ...

Je suis allé visiter des temples Sikhs, des temples Jaïnistes et Bouddhistes et voir des observatoires. Vous ne vous doutez pas que les plus anciens observatoires du monde se trouvent aux Indes et sont de grandes constructions bizarres, sans aucune lunette, mais des bâtisses en pierre ou en granit, où sont gravées des dimensions allant de la plus petite possible à la plus grande, toutes orientées de façon particulière. J'ai aussi visité des temples fétichistes qui vous laissent une impression épouvantable et dans lesquels il se fait un commerce éhonté... Il y a quelques années, je m'étais baigné dans le Gange. Je me trouvais aux sources de cette rivière sacrée, dans une ville sainte où tout le monde se baigne et quand vous avez pris votre bain, il y a des yoguis qui vous peignent sur le front un petit rond jaune-orange en signe de bénédiction. J'étais en train de regarder les gens qui se baignaient, les prêtres qui les plongeaient dans l'eau, quand tout d'un coup quelqu'un me frappe sur l'épaule et me dit : " Hello Boy ! ". C'était un homoéopathe que j'avais rencontré autrefois à DELHI qui m'a expliqué qu'il fallait que moi aussi je me baigne. J'ai dû me déshabiller séance tenante, revêtir un petit pagne et j me suis plongé dans ce Gange sacré dont j'ai rapporté un peu d'eau dans un petit flacon.

Je suis allé voir là-bas ce qu'on appelle le grand canal. C'est un immense canal qui traverse l'Inde de bas en haut et en travers. Et j'ai vu un des barrages les plus grands du monde. Pour cette réalisation, ils ont fait venir des ingénieurs et des machines russes, tchèques, anglaises américaines et suisses, bref, tous les pays ont fourni quelque chose à ce gigantesque barrage qui va transformer ce pays.

Quand nous sommes allés de DELHI à INDORE, ce qui ne fait que trois heures d'avion, j'ai eu le grand privilège d'avoir le pilote du Maître. Il m'a offert de m'asseoir à côté du copilote et j'ai vu comment on manoeuvrait un avion au décollage comme à l'atterrissage. J'ai été très intéressé de cela. Il y a un tableau de bord avec 85 manettes devant eux, qu'ils doivent vérifier. D'après eux, les pilotes les plus réputés sont surtout ceux de la Compagnie Sabena de Belgique; la Swissair est aussi très cotée; malheureusement, les Français, les Américains et les Anglais sont beaucoup moins estimés parce qu'ils ont l'autorisation de boire, paraît-il. Un pilote qui boit n'a plus du tout la notion qu'on doit avoir en avion sur l'état de l'air et les distances. D'autre part, au départ, le co-pilote sort un petit carton blanc et lit 25 questions concernant la vérification de l'appareil, de façon à ne jamais se fier à leur mémoire et à être sûrs que tout est bien en ordre avant le départ. Nous avons survolé DELHI et nous sommes passés au-dessus de la maison où j'avais logé. A DELHI, j'avais la chance de résider chez une dame hindoue de la haute société qui avait eu le premier prix pour les jardins et qui est une personne extrêmement riche. Elle a dans son jardin toutes les plantes que l'on peut imaginer. Trois jardiniers travaillent toute la

journée à son service. Et partout, dans ce parc fleuri, il y a de petites statues de Vichnou, de Rama, de Krishna, de Lakshmi, etc ... de tous ces dieux et déesses et dont il existe plus de 220, placées au milieu de ces plantes et massifs.

J'ai eu la chance d'aller à CHANDIGAR, cette fameuse cité créée par LE CORBUSIER et pour laquelle il est resté six ans là-bas. C'est une cité tout à fait moderne qui, pour le moment, n'est qu'une ville de fonctionnaires avec d'immenses constructions impressionnantes et d'une propreté extrême avec un joli lac " sacré ". On est étonné de voir combien l'art décoratif s'allie ici avec l'architecture et combien elle s'y adapte à la configuration du pays, c'est une parfaite réussite.

J'ai visité aussi ces fameuses caves creusées dans le rocher à des époques reculées, avec des sculptures tout à fait curieuses, des peintures extraordinaires, à ELLORA et ATLANTA.

Quand je suis allé à DELHI pour le "Republic Day" - la commémoration de la fondation de la République hindoue - il y avait des cortèges admirables avec des éléphants et des chameaux tous empanachés et richement décorés. Les chameaux donnent une impression encore plus forte que les éléphants. Il faut voir leur allure, montés par des officiers avec leurs costumes rutilants et leurs étendards flottant au vent. Il y avait peu d'éléphants, six ou sept seulement, carapaçonnés d'une façon assez curieuse. Et le défilé comportait des représentants folkloriques de toutes les parties des Indes dans leurs costumes et avec leurs musiques originales. Le lendemain, nous avons assisté à une grande attraction où toutes les provinces des Indes étaient représentées avec un spectacle de danses en costumes de leurs régions et les interprétations les plus variées.

Je suis reparti en avion de DELHI à AMRITSAR. Nous devions arriver à 10 heures et à 10 h. 1/2 je commençais à m'inquiéter car nous volions toujours. Il y avait un peu de brouillard, et on nous annonça qu'on ne pouvait malheureusement pas atterrir à AMRITSAR, que nous allions à CACHEMIRE où l'on me déposerait. Nous atterrissons à JAMMU, à la frontière du Pakistan et du Cachemire, et on me propose de prendre dans l'après-midi le prochain avion, mais qui ne s'arrête pas à AMRITSAR, mais me déposerait à 400 kms., à CHANDIGAR ! Finalement, on m'offre de prendre un bus qui, partant à 13 heures, m'amènerait à destination à 18.30 heures ! J'étais fort inquiet pour ceux qui m'attendaient à AMRITSAR depuis le matin à 10 heures.

Il était midi, on m'embarque de l'aérodrome dans un grand car de trente personnes, qui sert à mener les voyageurs à l'aérodrome, et me conduit dans le village à un petit restaurant

où l'on me sert un très modeste repas végétarien. Quand j'ai eu fini, on me prie de reprendre mon car vite, jusqu'à la station de départ, près de l'aérodrome, afin de prendre un billet pour le bus. J'aurais aimé avoir si possible une place en avant du bus, car je ne supporte pas d'être assis à l'arrière. Nous sommes donc allés une heure avant le départ du bus et l'on m'a donné une place qui était marquée N° 1, mais au bout de peu de temps arrive un Monsieur hindou qui s'excuse et me dit que je suis assis à sa place : le N° 1 signifiait que mon billet me donnait droit à une place, et à côté, il y avait un petit N° 16 qui était celui de ma place. J'étais au milieu du car, dans le banc de gauche. Au bout d'un moment arrive une grosse paysanne, énorme, sans parler des odeurs, qui vient s'asseoir - je devrais dire s'affaler - à côté de moi : il me restait à peine de place pour une demi-fesse ! Heureusement, j'avais une petite valise pour son autre moitié ! J'ai fait ma prière intérieurement, car il faut toujours accepter le pire et c'est ainsi qu'il nous est souvent évité. Le jour où vous l'acceptez vraiment, il ne vous est pas demandé. Et j'en avais depuis 13 heures jusqu'à 18.30 heures à vivre dans ce bus... où j'étais sur les roues ! On part donc, le car bondé, il faisait une chaleur épouvantable, l'odeur de tous ces gens de campagne n'était vraiment pas "régalante" ! et intérieurement, je répétais mes mots sacrés aussi sagement que possible, quand, après environ trois kilomètres, voilà tout d'un coup un énorme autocar vide qui passe devant nous, se met en travers de la route pour arrêter le trafic. Un employé en costume bleu en sort, s'approche de notre bus, dont il ouvre la porte et demande à haute voix s'il n'y a pas dans ce car un Docteur SCHMIDT... je bondis, sors de ma fournaise et semble revivre malgré la chaleur. Et c'est alors que je découvre que les personnes qui m'attendaient à AMRITSAR, inquiètes de ne pas me voir venir, avaient appris ce qui m'était arrivé et obtenu que l'avion venant de l'Himalaya, de Shrinagar, allait s'arrêter à JAMMU et quoique, à l'ordinaire, il ne faisait pas escale à AMRITSAR, m'y déposerait exceptionnellement. Et l'on m'avait envoyé ce bus pour me rattraper et me ramener à l'aérodrome ! J'avais accepté le pire et il ne m'a pas été demandé ! ...

Et j'arrivai sain et sauf, comme un pacha, car on ne désemplana que pour moi à AMRITSAR, où m'attendait une auto pour me conduire à la colonie de BEAS.

+

+ +